
SF MAG
SCIENCE FICTION
MAGAZINE
Toutes les dimensions de l'imaginaire
Terminator Genisys
Alan Taylor dans les pas de James Cameron
Rencontre exclusive avec l'équipe du film
Jurassic World
Chris Pratt affronte l'Indominus Rex
Spécial Cannes
Retour sur le cru 2015
Robin Hobb
Auteure incontournable de la fantasy
Robert Sheckley
L'âge d'or de la SF
TERMINATOR
GENISYS
Séries TV : Daredevil, Penny Dreaful
Chefs-d'oeuvre de l'animation : Vice Versa, Le Petit Prince
06614 - 88 - F: 6,00 € - RD

le souvenir, la mémoire, mais aussi sur les blessures secrètes, la saga de Hobb est en quelque sorte une longue réflexion sur la mort, le génocide, la culpabilité et les morts dont des monstres font parfois de nous les responsables bien malgré nous. Récit japonisant, ou conte de fantasy dans lequel le martial accompagne la fatalité d'un monde sans issu, « La fille de l'Assassin » se révèle magistral en même temps que profondément désabusé.
La fin pourrait se lire comme un retour à un moment précis de la vie d'un homme, où un bonheur simple fut interdit par l'indicible sauvagerie de notre monde. Tout est fatale, et Fitz est l'Assassin victime d'un monde qui élit lui-même ses héros et ses maudits, ses morts et ses survivants. Une bien sombre fatalité pour un récit de fantasy. Mais un regard lucide sur ce que doit apporter le conte à la vie et sur ce que doit conserver la vie sur le conte. Magique, mais mature. Une fin des grandes espérances qui pourtant en permet d'autres car tout est toujours question de changements, de passages, d'adaptation. Bien que pour les personnages de Hobb cela n'enlève rien à la culpabilité, qui constituera toujours leur plus navrante faiblesse dans un monde sans pitié. On aime ou on déteste, c'est selon. Mais on est touché.

Emmanuel Collot

La Fille de L'Assassin, Le Fou et L'Assassin tome 2, Robin Hobb, Pygmalion-Fantasy, 384 pages, 21.90 Euros.



Ingénieur Sup Aéro et scientifique, issu du monde de la recherche et développement dans le domaine de la défense, Jérôme Huck était jusqu'ici un parfait inconnu dans le vaste monde de l'ufologie. Et son livre, « Le feu des magiciens » vient à point, si on peut dire. Puisque, non content de s'inscrire comme une très remarquable suite hommage au mythique livre de Pauwels et Bergier, « Le matin des Magiciens », la somme que nous fournit ici cet auteur est probablement la plus fournie en informations concernant un phénomène qui avait besoin d'être repensé dans son ensemble. Bien loin des fantasques entreprises new-age d'un David Hick, voire d'un Sitchin, Jérôme Huck fait ici plus vocation d'enseignant. C'est que le livre est énorme, 650 pages. Mais le fait qu'à la fin on se surprend à en redemander, à le rouvrir afin de relire certains passages, indique bel et bien que l'auteur a su atteindre ses objectifs : fournir un exposé clair et valable du phénomène, sur un style concis et informatif, prompt à explorer toutes les aspérités du problème.
Et il en explore des domaines, Jérôme Huck, de la culture populaire (Les Thunderbirds, le Prisonnier, Hergé, etc...) aux phénomènes fortéens (Charles Fort), en passant par le journalisme d'investigation, les rapports militaires. Le tout forme un vaste panorama de toutes les productions humaines proches ou éloignées du phénomènes. On se demandera alors avec un peu de bon sens pourquoi faire preuve d'un tel encyclopédisme ? Parce que le livre de Jérôme Huck porte un secret dans ses pages. Quelque chose qui, aux antipodes de ce que tout chercheur attendrait bouleversera celui ou celle qui s'y sera hasardé.
Car non content de nous donner une remarquable et très élaborée suite au fameux « matin des magiciens » de Pauwels et Bergier, Huck nous invite à revenir au scientisme, à repenser le phénomène dans sa globalité. Les références s'accumulent, les points de vue judicieux se succèdent. On passe du dilettantisme de façade d'un génie comme Bergier au jeu de masques lovecraftien d'un John Keel. On voyage de base en base, de prototypes en prototypes, de rumeurs en faits avérés, du surnaturel à un hyper-réel, du mensonge le plus scabreux à la vérité la plus brûlante, celle que ne parvient plus à faire taire la main du censeur. On se délecte enfin, de savoir que les lois de la propulsion, et donc de la physique, dépassent de très loin tout ce que la Science-Fiction a pu inventer. Avec ce constat inouï au final, celui de vivre dans une réalité encore plus extraordinaire que l'inconcevable de la fiction.
Mais que l'auteur fasse ça en reprenant en main les sangles depuis longtemps abandonnées de la science, et motivé par l'esprit le plus fidèle, est la grande surprise de ce livre. Pas de théories reptiliennes fumeuses et tapageuses, pas de sensationnalisme de pacotille, encore moins de complotisme. Et pourtant, on nous explique dans ce livre la possibilité d'autres espèces que la nôtre, la réalité physique du phénomène ovni, les secrets se dissimulant dans certaines productions cultu-

relles, la très haute avancée des technologies dès le vingtième siècle. Mais dans des conclusions et au moyen de thèses qui provoquent un réel bouleversement. Bref, le regard du sociologue se conjugue soudain sur celui d'un scientifique égaré. Et de cette magnifique schizophrénie productive naît un ouvrage sans commune mesure.
Révéler le secret qui se cache dans ce livre serait impudique, tellement l'auteur y met de son temps et de sa science pour nous y amener, comme par nature. Inutile pour cela de se revendiquer comme initié, érudit, reptilien ou autre transfuge du totémisme moderne. Juste un homme proposant à d'autres un regard nouveau car enfin débarrassé du bandeau illusoire de l'idéologue et de celui plus trouble encore du rationaliste borné. Avec peut-être au bout ce retour à cette culture populaire dont l'auteur s'est servi pour argumenter cette superbe réponse imagée au livre de Bergier et Pauwels.
En effet, si le slogan de la série X-Files durant les années 90 consistait à nous asséner le fait que « Nous ne sommes pas seuls », celui qu'on pourrait s'amuser à apposer sur le livre de Huck pourrait se résumer à un « Ils ont toujours été ici ».

Voir l'interview de l'auteur sur le site ***www.sfmag.net***

Emmanuel Collot

Le Feu des Magiciens, Jérôme Huck, Le Laboratoire de Vulcain, 650 pages, 50 Euros.



La grande bataille s'est achevée.
Les sept royaumes ont fini par retrouver un semblant d'équilibre. Mais c'est un monde en ruine que l'on découvre, avec son lot d'exilés, de déportés, d'âmes perdues aussi. Delwynn, qui a mal mesuré ses capacités, voit ses pouvoirs croître de façon anormale. Il apparaît de plus en plus comme le vrai danger de ce monde sorti à peine d'un véritable déluge. Pendant que Rosa se perd toujours un peu plus loin dans les déserts à la recherche de la mage mystique, Sébélia, Orville et Aldemond dérivent dans le grand océan extérieur qu'on dit ne pas avoir de fin. Mais quand ils finiront par toucher terre, voilà que c'est un monde encore plus perdu qu'ils devront arpenter : le continent des bois. Lyse et Amery sont recueillies par Sylvan qui fait la guerre aux capitaines-embassadeurs. Sylvan sait que quelque part l'attend son destin, mais nargue la mort même en attendant la confrontation finale. Bizarrement, ce qui unit quelque part tous ces errants c'est un Verrou qui parvient encore à contenir le pire, et que chacun d'entre eux maintient et fait perdurer, malgré les coups.
Parallèlement à cela, Jahrod mettra la main sur un astronef avec lequel il va conquérir la lune elle-même, et ainsi donner à cette histoire un dépassement futuriste en allant porter les affres et espoirs de cette humanité en d'autres sphères. La guerre aussi. Pour commuer cette fresque terrestre en une espèce d'hymne sauvage et quelque peu pathétique.
On découvre souvent Goddyn là où on ne l'attendait plus. Car, figurez-vous que ce conteur se permet dans ce cinquième opus de haute volée une escapade dans les univers de la science-fiction. Commencé comme une espèce de récit de la dispersion, de l'égarement, de l'illusion aussi quelque part, cette histoire grandiose fini par ouvrir des ailes pour nous emmener sur la lune. La plume de l'auteur s'amusera dont ici à de nouvelles audaces, des échappées, des escapades, qui entraîneront les lecteurs toujours plus loin, avec toujours ce même leitmotiv qui est de leur procurer cette réelle échappée belle dont on n'a pas envie de revenir. L'histoire en sort grandi, belle et universelle à souhait. Seul petit bémol, une fin un peu rapide et facile, vite envoyée, et qui nuit un peu au rythme lancinant procuré par un récit toujours aussi beau. Mais on pardonnera ce trait d'écriture à l'auteur, car on voyage, on arpente, on se délecte d'une déambulation presque mystique qu'on souhaiterait ne jamais voir s'achever, en attendant encore et toujours une énième suite à une bien belle histoire...

Emmanuel Collot

Le sang des 7 rois, Livre 5, Régis Goddyn, L'Atalante, 432 pages, 21 Euros.